Extrait d'une lettre à M. Prillieux

M. J. Dybowski

To cite this article: M. J. Dybowski (1892) Extrait d'une lettre à M. Prillieux, Bulletin de la Société Botanique de France, 39:3, 159-161, DOI: [10.1080/00378941.1892.10828638](https://doi.org/10.1080/00378941.1892.10828638)

To link to this article: <http://dx.doi.org/10.1080/00378941.1892.10828638>

Published online: 08 Jul 2014.

Submit your article to this journal [↗](#)

Article views: 21

View related articles [↗](#)

fermées hermétiquement dans lesquelles on a soin d'entretenir de la naphthaline; ce corps est aussi efficace que le camphre pour éloigner les insectes, et son prix est beaucoup moins élevé.

SÉANCE DU 25 MARS 1892.

PRÉSIDENCE DE M. PRILLIEUX.

M. G. Camus, secrétaire, donne lecture du procès-verbal de la séance du 11 mars, dont la rédaction est adoptée.

M. le Président proclame membres de la Société :

MM. SAMBUC (Camille-Victor) et SOULIÉ (Dr Henri), professeurs à l'École de médecine et de pharmacie d'Alger, présentés dans la dernière séance par MM. Battandier et Trabut.

M. le Secrétaire général donne lecture de lettres de M^{mes} Arbost et Rouy, qui remercient la Société de les avoir admises au nombre de ses membres.

M. Malinvaud a le regret d'annoncer qu'il a été informé de la mort de M. Louis Kralik, le botaniste bien connu, domicilié à Tresserve (Savoie); toutefois, ayant reçu cette nouvelle indirectement et sans détail, il a écrit, pour en avoir la confirmation, à un confrère habitant Chambéry, dont il communiquera la réponse à la Société.

M. le Président donne lecture à la Société de la lettre suivante :

EXTRAIT D'UNE LETTRE DE M. J. DYBOWSKI A M. PRILLIEUX.

Village de Bembé, H^e Oubangui, 7 novembre 1891.

... Je viens de faire une découverte qui me paraît avoir une telle importance que je m'empresse de vous en faire part.

Tout autour du village du chef Bembé, où je suis depuis deux jours et d'où demain matin je vais partir pour me diriger sur El-Kouti,

croissent en abondance trois espèces de Vigne. Deux d'entre elles sont en pleine fructification. J'en ai récolté des graines que je vous adresse directement au ministère, dans l'espoir qu'elles vous arriveront plus sûrement, car le service de la poste est fait d'une façon si infidèle que beaucoup de lettres disparaissent. Celle-ci va redescendre tout l'Oubangui par une pirogue que j'envoie spécialement.

Le temps me manque pour vous faire une description complète des deux principales espèces; mais j'en ai pris dessins, aquarelles, photographies, échantillons d'herbier.

Une des deux espèces a des feuilles cordiformes d'assez petite dimension et rappelant assez les feuilles des Riparias. Le bois est grêle, les sarments très longs. La grappe arrondie ne dépasse pas le volume du poing, les grains sont peu gros, arrondis, d'un violet foncé; deux graines seulement dans chaque grain.

La seconde, qui a une importance beaucoup plus grande, est une plante superbe, extrêmement vigoureuse. Les sarments, de la grosseur du ponce, portent des feuilles ayant de 0^m,25 à 0^m,30 de diamètre, à cinq lobes très profonds, vert foncé sur les deux faces, glabres avec, inférieurement, les nervures hispides. Les sarments sont à bois mou, semi-ligneux. L'écorce est vert foncé, flagellée de taches d'un brun noir.

Les grappes pèsent jusqu'à près d'un kilogramme. Elles ont 0^m,30 de long, leur forme est conique. Les grains, de la dimension de ceux du Chasselas, sont d'un rouge un peu violacé. La pulpe est un peu visqueuse à la façon de celle du Jacquez, mais elle n'a pas de goût foxé. A la façon des Vignes américaines, les graines se détachent facilement lorsque la maturité est complète. C'est un fruit agréable. Les indigènes le recherchent, mais n'en font ni vin ni boisson.

La plante semble extrêmement productive et la fructification est successive. Sur un même *sarment* j'ai trouvé trois grappes ne portant plus de grains, deux absolument mûres très volumineuses et cinq encore vertes, les trois dernières sensiblement plus petites.

Elle croît dans un sol où l'argile se trouve mélangé à un sable siliceux, grossier, ferrugineux. Il n'est pas douteux pour moi que cette Vigne, qui est complètement ignorée dans le reste du Congo, donnerait de très beaux rendements. Ce serait là une culture à faire dans la colonie.

Vous avez dû recevoir les échantillons d'herbier que j'ai envoyés au ministère et qui comprenaient d'autres espèces de Vigne croissant entre le Loango et le Pool. Il y a donc des Vignes partout ici (et aussi un grand nombre d'espèces de *Cissus*). Certaines de ces Vignes sont absolument ligneuses, d'autres semi-herbacées.

Peut-être sera-t-il utile de dire dès maintenant cette importante découverte. Le Café abonde sur toutes les rives de l'Oubangui.

Si la chance continue à me favoriser, je vais avoir des collections considérables. Je compte rester ici encore environ un an. . .

Sur l'invitation de M. Prillieux, M. P. VIALA, après avoir examiné les graines envoyées par M. Dybowski, dit que ces graines sont nettement caractérisées comme des pépins d'*Ampelocissus*. Le genre *Ampelocissus* comprend la plupart des Vignes tuberculeuses du Soudan qui ont été importées par Lécard et étudiées avec soin par J.-E. Planchon, dans sa Monographie des Ampélidées. Les graines des deux espèces recueillies par M. Dybowski paraissent différentes de celles de Lécard. Il n'est pas inutile de rappeler que les *Ampelocissus* n'ont pu être cultivés qu'en serre chaude ou qu'en serre tempérée, ils n'ont donc aucune valeur culturale. Mais la découverte de M. Dybowski paraît intéressante ; car, d'après sa description, les deux espèces qu'il a récoltées dans le Haut-Oubangui semblent n'être pas tuberculeuses et avoir des caractères végétatifs très particuliers.

M. Hovelacque, vice-secrétaire, donne lecture d'une communication adressée à la Société par le Dr Dewèvre, de Lyon, et intitulée : *Note sur quelques cas de tératologie végétale offerts par des espèces du genre Fuchsia* (1).

M. Danguy, vice-secrétaire, donne lecture de la communication suivante :

NOTE SUR QUELQUES PLANTES INTÉRESSANTES
OU NOUVELLES POUR LA FLORE DES ENVIRONS DE MONTPELLIER ;
par M. E. MANDON.

Il n'est pas de champ si bien moissonné qu'il n'y reste pourtant encore quelques épis à glaner. Les environs de Montpellier ont été explorés avec un soin tout particulier ; nous avons eu nous-même le bonheur d'avoir longtemps pour guide notre vénéré maître, M. Barandon, le doyen des botanistes montpelliérains. Nous n'oserions présenter ces quelques notes, s'il ne nous y avait encouragé ; nous sommes

(1) Par suite de l'abondance des communications et de la préférence accordée dans ce cas à celles émanant des membres de la Société, le travail envoyé par M. Dewèvre, quoique le sujet en fût intéressant, n'a pu être inséré. (*Note de la Commission du Bulletin.*)